

ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE

EUROPEES GENOOTSCHAP

VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

PUBLICATION MENSUELLE

FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDE

314, avenue Gitschotel, BORGERHOUT-ANVERS (Belgique) Tél.39.17.51

Mei 1956

— 5 —

Mai 1956

NUMISMATIQUE DU MOYEN AGE

(Suite)

Théodebert frappa des sous et des tiers de sou imités servilement de pièces de l'empereur Justinien. Elles n'en diffèrent que par la légende du droit, Theodebertus, à la place de Justinianus. Au revers, la légende Victoria Augustorum est maintenue, bien qu'elle n'ait plus aucun sens. Au R/ des sous d'or, la Victoire est représentée de face, tenant de la main droite une croix et de la gauche un globe crucigère. Sur un seul sou d'or, la Victoire est remplacée par l'empereur terrassant un ennemi. Un autre présente un génie ailé, posé de profil, tenant de la main droite une croix à longue hampe ; la légende est Pax et Libertas. Ces sous et tiers de sou présentent dans le champ du R/ des monogrammes et des lettres qui, sans doute, indiquent les ateliers, et qui ne se rencontrent pas sur les monnaies impériales contemporaines ; c'est là un des caractères des monnayages barbares.

Sur la plupart des monnaies on lit, à la suite du nom du roi, soit en toutes lettres, soit abrégée, l'épithète Victor qui est exceptionnelle dans la numismatique romaine et qu'on ne rencontre pas une seule fois sur les monnaies de Justinien. Elle a donc été choisie avec intention de faire allusion à la double victoire remportée par Théodebert sur les Goths et sur les Romains, par conséquent à une date postérieure à l'expédition de Théodebert I en Italie, donc au plus tôt en 539.

La beauté de ces pièces est remarquable ; elles imitent avec un art consommé les pièces impériales du style le plus pur, celles qui ont été fabriquées soit à Constantinople soit dans les ateliers byzantins. Cette perfection est d'autant plus remarquable que les monnaies frappées au VI^e s. en Gaule, étaient de la plus étrange grossièreté.

Que s'est-il donc passé entre ce monnayage barbare pseudo-impérial aux effigies de Justin et de Justinien et le monnayage de Théodebert I ? On a proposé cette explication que Théodebert avait appelé dans son atelier de Metz des ouvriers italiens. Mais ces ouvriers n'ont pas continué à travailler après la mort de Théodebert, ce qui peut s'expliquer par une question d'honoraires.

Chose plus surprenante, ils n'avaient pas formé d'élèves car, eux repartis, la barbarie repartait. En un mot, il semble étrange que ces monnaies d'or de Théodebert, si belles d'aspect, et relativement si nombreuses, n'aient eu aucune influence sur le développement du monnayage en Gaule. Une autre explication consiste à faire frapper ces pièces dans des ateliers italiens, mais dans ce cas, il faudra accepter que ces ateliers ont gardé l'anonymat et, mieux encore, ont substitué des lettres et monogrammes appartenant à des ateliers gaulois gaulois ou francs ; ce qu'on ne saurait admettre comme une simple supposition.

Parmi les rois contemporains de Théodebert I, le roi Childebert I (511-558) est le seul dont on ait retrouvé une monnaie d'or : HILDEBERTVS ; au R/ Chramnus, nom d'un monétaire. Ce revers est analogue avec les revers des triens de Théodebert I ; d'abord la Victoire de profil, tournée à droite, tenant une couronne ; puis, à l'exergue, la formule romaine CONOB qui, ici, perd toute signification.

Du roi Gontran (561-592), nous connaissons trois tiers de sou d'or. Le premier, jadis possédé par Bouteroué, est perdu ; le nom est orthographié GVNTHACHRAM, suivi de R(ex), le nom de la cité de Sens où il a été frappé ; au R/ une Victoire tenant une croix. Le Cabinet de Madrid possède deux autres tiers de sou de Gontran ; mais est-ce le même Gontran, car rien n'y indique sa qualité. Les deux homonymes qu'on lui connaît ne peuvent soutenir la prétention de le remplacer ici c'est donc bien le roi de Bourgogne de 561 à 592, quoique son nom soit orthographié sur un des tiers de sou : Gunthacharamnus, sur l'autre Gunthramnus. Mais l'orthographe des noms propres n'était pas fixée au VI^e s., surtout pour les noms propres barbares. La Victoire gravée au R/ du premier triens est analogue à celle des pièces frappées dans les ateliers bourguignons, il en est de même du buste avec les cheveux « en dents de peigne ». Le buste du second rappelle beaucoup celui de certaines espèces chalonnaises ; ces deux tiers de sou auraient donc une origine bourguignonne.

Childebert II (575-595) ne peut prétendre à aucune des monnaies qui portent ce nom, à l'exception d'un tiers de sou frappé à Arles et publié par Le Blanc.

Par contre, le monnayage de Clotaire II (584-613, sur la Neustrie, 613-629 sur toute la Gaule) est très abondant. Ce fut sous son règne que les ateliers de Marseille, Viviers, Valence, Arles et Uzès substituèrent le nom du roi au nom de l'empereur. A Marseille, Clotaire II frappa des sous et des tiers de sou d'or copiés sur les espèces correspondantes de Maurice Tibère, et qui n'en diffèrent que par les légendes. Au droit, Chlotarius rex, avec des variétés orthographiques, au R/ Victoria Chlotarii remplaçant Victoria Augustorum ; dans le champ du R/, la croix est haussée sur un globe et accostée des lettres MA, sous lesquelles les chiffres XXI sur les sous d'or et VII sur les tiers de sou. Sur une pièce, le nom royal est répété au droit et au revers ; sur trois autres, la formule Victoria Chlotarii est remplacée par un nom de monétaire, Eligius, qui pourrait être S. Eloi.

On connaît l'existence d'un tiers de sou portant au droit CHLOT-HACHARIVS RIX et au revers, AVNEBERTO MVNETARIO, avec les lettres EB (reduno). S'agit-il de Clotaire II ou de Clotaire III ? On ne sait.

Il existe des tiers de sou portant au droit la légende D.N. Theodebertus rex plus ou moins nette et au revers le nom du monétaire Manileobus. Le champ du revers porte les lettres AR (verno). On attribue ces pièces à Théodbert II (595-612).

A Suivre

F. BAILLION

NUMISMATIQUE DE L'ESPAGNE ANTIQUE

(suite)

MONNAYAGE HISPANO-GREC.

Les premières monnaies frappées sur le sol de la Péninsule Ibérique sortirent des ateliers de deux colonies grecques établies dans un golfe des Pyrénées Méditerranéennes : EMPORION (Ampurias) et RHÔDE (Rosas).

Il semble que les plus anciennes monnaies attribuables à Emporion soient les pièces du trésor d'Orihuela, découvert en 1830. Il s'agit de 43 flancs cylindriques mal coupés, de 4 à 7 millimètres de diamètre, non frappés, et de 24 flancs frappés d'un dessin confus avec les lettres E N rétrogrades. Toutes ces pièces sont en bronze.

Mr GOMEZ MORENO a pu écrire de cette trouvaille : « Nous pourrions supposer que ce misérable petit trésor, antérieur à toute monnaie de l'Europe occidentale, se place vers le VI^e siècle avant notre ère » (1).

Mr BELTRAN MARTINEZ (2) pense pour sa part que certaines monnaies du type « trésor d'Auriol », piécettes anépigraphes en argent, proviendraient d'Emporion et seraient des imitations des plus anciennes frappes de MASSALIA (Marseille). Ce qui donnerait des monnaies emporitaines datables de 470-460 avant notre ère.

Avec les monnaies du trésor d'Ampurias, découvert en 1926 et que Mr AMOROS (3) date de 450-440, on entre dans les certitudes. Ce sont de petites pièces d'argent de 1 cm. de diamètre portant les lettres EN ou EM, toutes fractions de la drachme massaliote. Elles imitent les monnaies athéniennes du V^e siècle portant le chouette entre des rameaux d'olivier. On y trouve aussi des imitations du minotaure de NEAPOLIS, de la tête de lion de LEONTINON, et des types syracusains connus non antérieurs au IV^e siècle. Ce monnayage paraît avoir duré, selon Mr BELTRAN, jusqu'à une date pas très postérieure à 400.

Viennent ensuite des monnaies d'un module beaucoup plus grand ; ce sont des pièces d'argent qui ont dans les 18 mm de diamètre. Elles portent à l'avers une tête féminine à gauche portant collier et boucles d'oreilles, type copié de l'Aréthuse syracusaine d'EVAINETOS, avec la légende EMPORITON. Le revers représente un cheval à l'arrêt à droite, portant bride et couronné par une petite Victoire, type d'origine clairement carthaginoise. C'est là la première émission de pièces à gros module de l'Europe occidentale.

Pour expliquer l'apparition de ce monnayage ainsi que les types des pièces, Mr GOMEZ MORENO a proposé une ingénieuse théorie (1).

Le métal proviendrait des mines de la Péninsule qu'exploitaient les carthaginois ; mais la frappe aurait été confiée à l'atelier d'EMPORION afin d'obtenir une monnaie estimée des mercenaires ibères que CARTHAGE achetait pour ses campagnes de SICILE. Il s'agirait donc d'un monnayage strictement punique camouflé en monnayage emporitain. Cette thèse à l'avantage d'expliquer, en même temps que le type, le fait de la courte durée de cette production par ailleurs assez fournie.

A peu près contemporaines de ces émissions sont les monnaies d'argent et de bronze de RHODE.

Leur art est de type purement grec. Elles portent, à l'avers, une tête de nymphe à gauche, avec la légende grecque RODETON ; au revers une rose ouverte vue de face symbolisant le nom de la cité (l'exemplaire du Cabinet de France est le seul connu présentant la rose vue de dessous).

Ce type a été copié par des tribus gauloises ; c'est ainsi que nous trouvons, chez les VOLQUES TECTOSAGES, voisins des Pyrénées, des deniers où les quatre sépales ont été stylisés en forme de croix tandis que les pétales devenaient des croissants.

Dans une autre série de RHODE, immédiatement postérieure à la précédente, la légende disparaît pour laisser place à trois dauphins (influence syracusaine).

Avec ce type disparaît le monnayage de RHODE, cette cité ayant été conquise par les emporitains. On pense que c'est après cette conquête que la légende fut martelée sur certaines pièces qui sont parvenues jusqu'à nous.

L'arrêt du monnayage rhodien voit le changement du type emporitain ; c'est alors qu'apparaît le type célèbre au Pégase, si abondant et si divers.

Né à CORINTHE le pégase fut introduit à SYRACUSE par l'expédition de TIMOLEON en 344 ; de là il passa à EMPORION à la fin du IV^e début du III^e avant notre ère.

Durant la **première moitié du III^e siècle** apparaît, concurremment au type classique du **pégase galopant le type dit du CHRYSAOR** dans lequel la tête de la bête est remplacée par un petit génie (CHRYSAOR) tenant ses pieds avec ses mains, le corps disposé de telle manière qu'il évoque la forme d'une tête de cheval.

Il semble que cette variante soit due à une interprétation de la tête par un graveur : interprétation reprise et adoptée pour distinguer sans doute un atelier. Quand au génie CHRYSAOR, qui était le frère de PEGASE, ce n'est qu'une invention pédante, mais sans fondements, qui a fini par être adoptée.

Les monnaies de ce type furent imitées par les tribus ibères voisines pour leur monnaie propre. On trouve des drachmes d'argent dont les légendes sont rédigées à l'aide de l'alphabet ibère : ETOGISA, OLOSORTIN, ILTIRDASALIR,.....

L'atelier grec d'EMPORION termine sa production avec des pièces de plus en plus réduites en poids comme en titre : le style lui même se révèle très décadent. C'est alors qu'apparaissent les bronzes à légende romaine : les Romains se sont rendus définitivement maîtres de la Péninsule.

NOTA Mr AMOROS, dans l'ouvrage cité (3), propose cette chronologie :

Après 317 apparition du type au Pégase. Autour de 310 apparition du Chrysaor qui circule concurremment au Pégase et le supplante aux environs de 250. Entre 300 et 250 (?) diffusion du type carthaginois.

Cette thèse appuie, en une certaine manière, la thèse de Mr GOMEZ puis qu'elle montre la frappe du type carthaginois comme accidentelle, et limitée et poursuivie parallèlement à la frappe des Pégase et Chrysaor. Le type carthaginois serait donc bien une monnaie sur commande, pour un usage déterminé, qui n'aurait pas arrêté la diffusion des types locaux.

-
- (1) GOMEZ MORENO : MISCELANEAS Madrid 1949.
 - (2) BELTRAN MARTINEZ : Curso de Numismatica 1950.
 - (3) AMOROS : Les dracmes empuritanes Barcelona 1933.

A Suivre

R. GRAU

RAPPORT DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE 1956

La sixième Assemblée Générale de notre groupement s'est tenue à Gand le 14 avril 1956. Le Comité avait choisi cette ville en raison de sa situation centrale vis à vis des différentes sections qui jouent un rôle prépondérant dans notre activité.

Membres présents : MM. BERQUIN, BOEYKENS, BOGAERT, BOGAERTS, BOUSSAUW, CALLEWAERT, DEENE, de MARTELAERE, DE POTTER, HAEGK, HERSENS, KOEKELBERGH, LEFEBURE, LIPPENS, MAREEN, MARTINY, MERTENS, ROUQUAERT, SEYNAEVE, TAELMAN, TIMMERMAN, TOLLENAERE, VANDERMER, VAN DURME, VAN HAEGKE, VAN HOUTTE, VAN ROOSBROECK et VOS-
SAERT.

S'étaient excusés : MM. DE VIS, GYSELINCK et NUYTSENS.

Monsieur **MARTINY**, Président de la section gantoise ouvre la séance par une courte allocution et exprime le remerciement de la section locale pour le choix de la ville de Gand. Il souligne l'intérêt de ces assemblées générales au cours desquelles des membres de diverses sections reçoivent l'occasion de faire plus ample connaissance.

Dans sa réponse, Monsieur **HERSSENS**, Président du groupement, remercie la section locale pour l'organisation de cette réunion, il demande ensuite une minute de silence à la mémoire de nos membres décédés dans le courant de l'année : Messieurs **MOREAU**, **PAQUE** et **VAN TRAPPEU**.

Messieurs de **MARTELAERE** et **MERTENS**, Secrétaire-Général et Secrétaire-Général-adjoint présentent, respectivement en français et en néerlandais le bilan de l'année 1955-

BILAN FINANCIER :		CREDIT	publicités	frs. 5.100,—	
			cotisations	frs. 27.110,—	
			service FDC	frs. 640,—	
			crédit 1954	frs. 61,70	frs. 32.911,70
		DEBIT	bulletins	frs. 21.900,—	
			propagande	frs. 1.476,—	
			expéditions	frs. 2.184,40	
			administration	frs. 6.596,30	
			publications	frs. 410,—	frs. 32.566,70
		SOLDE CRÉDITEUR			frs. 345,—

En 1954, nous n'avons pas publié de rapport détaillé sur le nombre de nos membres. Par opposition avec 1953, notre groupement s'est enrichi de 30 nouveaux membres et les répartitions nationales sont les suivantes :

BELGIQUE	218	194	en 1953	soit	+ 24
FRANCE	93	98	en 1953	soit	— 5
AFRIQUE DU NORD	40	16	en 1953	soit	+ 24
PAYS-BAS	12	11	en 1953	soit	+ 1
ITALIE	6	9	en 1953	soit	— 3
ALLEMAGNE	6	9	en 1953	soit	— 3
DIVERS PAYS	14	22	en 1953	soit	— 8
TOTAL	389	359	en 1953	soit	+ 30

Avec l'approbation de tous les membres présents, le Président exprime ses remerciements aux Secrétaires.

Messieurs de **MARTELAERE** et **MERTENS** développent ensuite en français et en néerlandais le projet de notre secrétaire français Monsieur **DUGENDRE**, concernant la création éventuelle d'un service d'échanges.

La discussion s'engage entre tous les membres présents et pendant plus d'une heure, les avantages et les inconvénients sont présentés. Après clôture de la discussion, les projets suivants sont adoptés :

1° La création d'un service d'échanges de papier-monnaie ne présente aucune difficulté majeure, et peut donc être mis sur pied dès que serait trouvé le membre de bonne volonté qui voudrait prendre l'organisation de ce service en main.

2° En ce qui concerne les monnaies, deux solutions seront mises sur pied à titre d'essai

a) Dans les différentes sections qui se réunissent régulièrement, les membres réuniront leurs doubles et en feront une liste avec le prix demandé. Le colis sera transmis à une autre section où les pièces seront mises en vente sur la présentation des monnaies et de la liste annexée. Si pour une même pièce, plusieurs amateurs se présentaient, elle serait mise aux enchères. La différence entre le prix demandé et le prix obtenu ira pour la moitié au vendeur et pour l'autre moitié à la section où s'effectue la vente. Les membres suivants offrent leurs services pour l'organisation de cette chaîne de doubles : Messieurs **HERSSENS** (Anvers), **VAN ROOSBROECK** (Bruxelles) **DENYS** (Bruges) et **MARTINY** (Gand). L'espoir est exprimé que d'autres sections voudront bien se joindre à cet échange qui ne peut qu'apporter une vie plus intense encore à nos diverses sections. Nous espérons donc vivement que les sections de Charleroi et de Courtrai se mettent en rapport avec le secrétariat général pour bénéficier de cette mesure. D'autre part, il est à souhaiter que cette initiative, incitent d'autres membres à fonder des sections dans d'autres villes de Belgique et de France.

b) Afin de procurer plus de facilités aux membres qui ne peuvent fréquenter les sections locales, il a été décidé ce qui suit : les membres peuvent envoyer les listes de leurs doubles ou leur manco listes au Secrétariat général. Ces listes imprimées au stencyl ou par tout autre moyen, par les soins du membre lui-même, doivent être envoyées au nombre de 450 exemplaires, sur papier quarto ou demi quarto et seront envoyées gratuitement à tous les membres du groupement. Les sections peuvent également agir de même pour des listes groupant les doubles de divers membres.

Il est recommandé d'indiquer dans ces listes l'état de conservation de manière fort rigoureuse, ainsi que le prix demandé. Le paiement se fera entre les membres eux-mêmes et le Comité du groupement décline toute responsabilité à ce sujet. Les membres qui utiliseront ce système sont priés de mentionner leur nom et adresse complète en tête de leur liste.

Ces conclusions approuvées à l'unanimité des membres présents, Monsieur VAN HOUTTE communique aux membres quelques détails sur son enquête concernant les musées monétaires du monde entier. Rappelons à ce sujet que le guide de ces musées paraîtra encore cette année sous forme de fascicules mensuels.

Après cette communication, la séance est levée.

Un dîner réunit le plupart des membres. Au cours de l'après-midi, une visite guidée a lieu sous la conduite de Monsieur DEENE : ascension du Beffroi, Saint-Bavon et l'Agneau Mystique et le musée Byloke. Dans ce musée les membres ont pu admirer la dernière trouvaille de deniers du Moyen-Age, trouvaille dans laquelle notre confrère, Monsieur LEFEBURE de Zelzate joua un rôle important.

LE COIN DU COLLECTIONNEUR HET HOEKJE VAN DE VERZAMELAAR

Liste de M.A. van der DUSSEN, 61, rue d'Avon, FONTAINEBLEAU (S. & M.-France) Cherche à acheter écus, crowns et thalers d'Europe depuis 1600. Demande offres. Je vends ou échange décorations françaises, liste sur demande.

Liste de M. E. MINET, 38, avenue Eisenhower, SCHAERBEEK (Belgique) A vendre et à voir chez moi :

- 1° plusieurs centaines de papier-monnaie (1914-1918)
- 2° monnaies obsidionales
- 3° Etat Indépendant du Congo (complet)
- 4° médailles religieuses, satiriques, franc maçonniques, monnaies égyptiennes et gauloises.

COTISATION 1956

Membres belges : Membre Protecteur frs. 125. - Membre frs. 75. — à virer au C.C.P. 5543.31 de R. de Martelaere, 314, avenue Gitschotel à Anvers.

Membres français : Membre Protecteur : frs. 1000.— ; Membre : frs. 600.— à virer au C.C.P. MARSEILLE 239.805 de P. Dugendre, 2, rue Alp. Karr à Nice.

LISTE DES MEMBRES (suite)

AUSSELET, Lucien, 22, quai de Brabant, CHARLEROI (Belgique) : pièces d'or et d'argent de France et des Provinces belges du Moyen-Age inclus à la Révolution Française.

CAMBIEN, Victor, Hoog Mosscher 83, KORTRIJK (België) : Belgische, Franse, Engelse, Nederlandse en Amerikaanse munten der twee laatste eeuwen - hoofdzakelijk deze stukken die zich onderscheiden door hun artistieke waarde.

LO GUIDICE, Isidore, Maison Toussan, La TRINITE-VICTOR (Alpes Maritimes-France) : grecques, romaines et françaises.

PENNE, François, 42, rue du Midi, BRUXELLES (Belgique) : collection générale.

PUPPYNCK, Mej. Claire, Schijfstraat 24, BRUGGE (België) :

SCHIFFERS, Jacques, 15 bis, rue Collard Trouillet, SERAING (Belgique) : collection générale de pièces en argent.

LIJST DER LEDEN (vervolg)

Sinds Arnold van Rummen in 1366 de successie oorlog om het graafschap Loon verloren had, behoorde dit aan de Prinsbisschop van Luik. Maaseik was een van de steden van het oude graafschap Loon waar, door de Prinsbisschoppen munt geslagen werd.

Dat de Prinsbisschop Hasselt als muntplaats zou kiezen lag voor de hand, want de graven van Loon hadden er vroeger een groot munt-atelier. Voor Maaseik was dit echter niet het geval ; we menen te mogen aannemen dat de Prinsbisschop Maaseik koos wegens zijn ligging. Omgeven door het graafschap Horn, het grondgebied van de Abdis van Thorn en de vrije Rijksheerlijkheid Rekem, die ieder een eigen munt hadden, was Maaseik in de uithoek van het Bisdom juist geschikt om aldaar de invloed van de Prinsbisschop te verhogen. Het munten heeft er blijkbaar niet plaats gevonden voor de regering van Ernest van Beieren (1581-1612).

In 1582 richtte Ernest van Beieren te Maaseik een muntwerkplaats op. Waar deze juist ondergebracht was is niet met zekerheid bekend. De benaming « de Munt » bestaat echter nog want de boerderij van de heer Block in de Houtstraat wordt aldus genoemd. Wellicht zal het munten daar wel in de buurt hebben plaats gehad.

De muntgezellen van Maaseik genoten dezelfde rechten en vrijheden als deze van Hasselt en in 1622 werden hun privilegiën in, beide steden, door Ferdinand van Beieren hernieuwd. Toen in 1624 het Maaseiker Magistraat de munters wilde verplichten tot het betalen van zekere « accijnzen » verzetten zij zich en deden beroep op hun rechten. De Prinsbisschop Ernest van Beieren bevestigde bij schrijven van 1-7-1624 dat zij geen accijnzen moesten betalen noch wacht optrekken ; zulks echter wanneer zij buiten hun ambt van munter geen ander beroep uitoefenden en ook geen handel dreven.

Over de bedrijvigheid van de Maaseiker munt werden ons volgende gegevens bewaard :

Bij de oprichting van het atelier werden Mathieu van den Nederhoven als muntmeester en Charel Hayselle als waardijn aangesteld. Beiden legden de eed af te Keulen op 6 Mei 1582.

Er werden toen te Maaseik zilverstukken van zes « patards » (of vier oude « patards ») geslagen. Die zilverstukken werden op 4 Juni goedgekeurd, nadat ze met een eikel gemerkt werden om ze te onderscheiden van de stukken te Luik gemunt.

Op 30 Juni werden stukken van drie « patards » (of twee « patards » oud Brabants) gekeurd. Een verordening van de Prinsbisschop bracht ze op 13 Juli in omloop en vermeldde tevens de uitgifte van 1000 pond mijten verdeeld als volgt : mijten van 16-12-8-6 en 4 Luikse sols, waarvan respectievelijk 66-88-132-176 en 264 stukken in één Keulse mark (gewicht).

In 1606 en 1607 krijgt de Maaseiker muntmeester opdracht « liards » (oordjes) en « gigots » te slaan met wederom de uitdrukkelijke vermelding dat ze van een bijzonder muntteken moeten voorzien worden. Waarom dit tweemaal hernieuwd bevel ? Het bleek dat die voorwaarde niet behoorlijk was nageleefd. Daarom besloot men de beeldenaar van zijne Hoogheid aan één kant en aan de andere kant de wapens van Beieren, met in het midden het schild van Loon, te plaatsen. Onder die zelfde voorwaarden kreeg de muntmeester later opdracht oordjes en halve oordjes te slaan voor een waarde van 2000 florijnen Brabants.

Op 5 October 1608 legde M. van den Nederhoven samen met A. Franzen, muntmeester te Luik, de eed af voor de vergadering van de West-faalse Kring. In Maaseik werden ook munten geslagen van 2 en 1 patard Brabants, welke in Maart 1609 gekeurd werden. Tevens waren er ook

goudstukken met een eikel gemerkt en de beeltenaar van Ernest van Beieren voorstellende, tot nu toe leverden de archieven geen inlichtingen over het aanmunten ervan.

De stempels der munten onder E. van Beieren werden gegraveerd door George Libert, die na de dood van Ernest ook nog voor de munt van Maaseik werkte.

Onder Ferdinand van Beieren (1612-1650) had Maaseik zijn muntmeester M. Van den Nederhoven verloren. Diens zwager, Pierre Verschul of Verscheulen, die hem vóór 5 mei 1612 voorlopig vervangen had, werd op 18 mei 1613 belast met het slaan van halve oordjes « en geen andere » voor ongeveer 800 florijnen Brabants. In september 1613 was hij nog aan het hoofd van de werkplaats. Maaseik schijnt een ijverige muntplaats te zijn geweest, al te ijverig was ze soms wel, want er werden blijkbaar een grote hoeveelheid oordjes geslagen buiten het weten van het Kapittel en in 1643 moest de muntmeester dan ook op bevel van de rekenkamer de lijst voorleggen van al wat er gemunt was. In 1646 had Maaseik de buitensporige opbrengst nog niet opgegeven. De rekenkamer zag zich daarom genoodzaakt de muntmeester, in die tijd Ernest Laurens, te verplichten al de stempels, ijzers en gereedschapper terug te geven samen met de nauwkeurige opgave van het geld dat hij geslagen had. Aldus verdween de Maaseiker munt na een zestigtal jaren.

ARCH. M. HENDRICKX.

DE UITGIFTE VAN PRIVATE MUNTEN IN ENGELAND

Na de dood van Koning Karel I in 1649, die het einde betekende van een bloedige burgeroorlog, leefden handel en ambachten zo verrassend snel terug op, dat er weldra een groot tekort heerste aan in omloop zijnde pasmunt, die tot dan toe hoofdzakelijk bestond uit kontinentaal kopergeld, zogenaamd « black money », ruw geslagen loden merken en de kleine zilveren munten waarvan de meesten uit de Middeleeuwen dateerden.

Reeds vroeger waren door Cromwell, e.a. vergeefse pogingen gedaan om aan het toen heersende tekort aan pasmunt te voorzien en enkele Londense handelaren lieten zelfs private « farthings » (1/4 van 1 penny) slaan voor onderling en plaatselijk gebruik met hun cliënten, maar het nijpend tekort bleef bestaan en de kleinhandel werd daardoor ten zeerste belemmerd.

De Engelse 17de eeuwse kleinhandel werd meestal gedreven door de uitbaters van afspanningen, die de verzamelplaats waren van de plaatselijke kooplui en van reizigers en deze herbergiers-kleinhandelaren vonden er niets beter op, gezien het in gebreke blijven der regering, dan hun eigen pasmunt te laten slaan en in omloop te brengen onder hun cliënten. Ook sommige stadsoverheden gaven munten uit « for the convenience of trade ». Al deze « tokens » waren grof gemunt in kleine houten primitieve persen, hadden verschillende vormen en zijn zeker niet te vergelijken met onze moderne pasmunt. Zij werden al maar behoefte in omloop gebracht en alhoewel zij door de « shopkeepers » steeds terug werden omgeruild tegen de grotere regale zilvermunten, was hun omloop in vele plaatsen algemeen. Dit was o.a. het geval in Londen, waar het omruilen van « merchant-tokens » tot een beroep werd, en het Londense « Tokenhouse » was het centrum waar de plaatselijke handelaren hun muntmerken, eigen en andere, kwamen omruilen. Tot in 1672 de landsraad een bevel uitvaardigde waarbij elke uitgifte van onwettelijke betaalmiddelen verboden werd en het in omloop brengen van nieuw wettelijk kopergeld met de beeldenaar van Koning Karel II werd bevestigd gemaakt.

Voor ruim 100 jaar zou de in omloop zijnde wettelijke pasmunt voldoen aan de behoeften van de handel, tot tegen het einde der 18de eeuw, met de evolutie in het ambachtswezen ten gevolge van de ontdekking en de toepassing van de stoomkracht, weer een grotere behoefte zou ontstaan aan koperen pasmunt. Daar de « Royal Mint » weer in gebreke bleef, namen eens te meer de handelaren de zaak zelf ter hand, juist zoals 100 jaar vroeger, en de meest ondernemenden lieten weldra hun eigen « half-pennies » en « pennies » slaan, die in vorm en gewicht nu helemaal geleken op de wettelijke landsmunten. Het grootste deel deze munten werd te Birmingham geslagen, stad die op weg was een zeer belangrijk nijverheidscentrum te worden.

In de 17de eeuw was het de kleinhandel die het meeste nadeel ondervond door het tekort aan deelmunt. In de 18de eeuw echter zou het de opkomende nijverheid zijn die grote moeilijkheden ondervond door het tekort aan pasmunt, noodzakelijk voor het uitbetalen der lonen, enz.. Ditmaal waren deze munten zorgvuldig uitgevoerd en zij werden overal als gangbare plaatsvervangers der regale munten aangenomen. Doch ook nu weer brachten sommige kleinhandelaren hun eigen pasmunt in omloop. Andere dan 1 d., 1/2 d. en 1 farthing « tokens » zijn niet bekend. In alle handels- en nijverheidscentra was het slaan van deze munten door belanghebbenden een algemeen aangenomen gewoonte geworden en er bestaan dan ook een groot aantal verschillende exemplaren, waarvan sommigen zéér zeldzaam en door verzamelaars gretig opgezocht.

De motieven dezer privaatumunten vertonen de grootste verscheidenheid, daar er hoegenaamd geen beperkende richtlijnen bestonden en dus vrije teugel werd gelaten aan de fantasie van de ontwerpers. In de meeste gevallen werd bij middel van deze munten reclame gemaakt voor de firma of de produkten der uitgevers :

De 1/2 d.-munt der boekverkopers Lackington, Allen & Co. (1794) toont ons de beeldenaar van J. Lackington en op de keerzijde een engelenfiguurtje met daarrond de bombastische leuze « Cheapest book-sellers of the World ».

William Stinton, Londen (1795), uitbater van een « patent cacao (sic) warehouse », slaat een krekel op zijn 1d. munt met daarrond de reclame « Fine Teas of the rough Flavour », want hij was tevens theehandelaar.

Een bekend ciderkoopman uit Hereford (1794) munt op zijn 1/2 d.-token een prachtige met vruchten beladen appelboom met daarrond de leuze « Success to the Cider Trade » en het adres der firma, en op de keerzijde een staande, geblinddoekte Justitia met schaal en zwaard en daarrond « For change, not fraud »!

De oorsprong en het doel van vele in omloop zijnde « tokens » was klaar aangeduid door de erop voorkomende teksten en leuzen als bv. « The Commerce of Britain », « Industry the Source of Content », « Success to Navigation », « Trade and Navigation », « For general convenience », « For change in Trade », « To convenience the Public »; een der meest typische is wel « Pure Copper is preferable to Paper », en « Success to the Plough and Fleece » (munt van een wolhandelaar met een zinspeling op de schapenvacht).

Sommigen gaven de voorkeur aan architecturale motieven op hun munten, waarop dan kathedralen, bruggen, stadstorens, enz. voorkwamen.

De munt van de ijzergieter Heath te Bath (1795), herinnert aan de stichting der badstad door Bladud en vertoont de voorgevel van het pompstation der badinstellingen met de wens « Success to the Bath waters ».

De godsmeden Dunham & Yallop te Norwich laten op hun « tokens » de afbeelding van de voorgevel van hun werkhuis slaan.

Anderen weer voelden meer voor de herinnering aan plaatselijke grootheden of personaliteiten en lieten de beeldenaar daarvan op hun munten slaan: De stad York slaat de beeldenaar van Konstantijn de Grote op haar munten en herinnert hiermede aan de legende van de geboorte van deze Romeinse Keizer binnen haar muren.

De munt van John Conder, lakenhandelaar te Ipswich (1795) toont ons Kardinaal Wolsey, aldaar geboren in 1471.

Er waren ook bewonderaars van het militaire en maritieme verleden en toekomst van het vaderland. De bewonderaars van de « Navy » halen het echter op dezen van de « Army », en dit spruit voort uit het feit dat de zeehavens belangrijker handelscentra waren, waar de behoefte aan pasmunt groter was dan in de garnizoensteden. De meeste dezer munten vertonen allerlei types van schepen met daarrond patriotische teksten: « The wooden Walls of Old England », « The Guard & Glory of Britain », « Prosperity to Old England ».

Verder zijn er nog diegenen die door hun munten uiting geven aan hun gehechtheid aan vorst en koningshuis. Deze munten tonen ons o.a. het koninklijk wapen met leeuw en eenhoorn, het bekende zittende Britannia beeld, ruitersandbeelden van de vorst, met daarrond spreuken als « Ich dien », « Long may they reign over a grateful people ».

De rand van vele munten vermeldt de plaats van omruiling: « Payable at his office Newport » (van koopman Robert Bird Wilkins), « At the shop of Dunham & Yallop », « We promise to pay the bearer one penny », « We pay on demand in London, Liverpool and Anglesey ».

Daar de kansen klein waren dat de massa uitgegeven private munten ooit zouden worden terugbetaald tegen wettelijke betaalmiddelen, benutten zwendelaars en avonturiers de gelegenheid om totaal waarde-loze en niet te verrechtvaardigen muntmerken, zonder vermelding van om 't even welke oorsprong of waarde in omloop te brengen.

In 1797 greep de regering eindelijk in, door het uitgeven van nieuw koper pasgeld, gemunt in de werkhuizen van Boulton and Watts te Birmingham en verklaarde meteen alle privaat geld waardeloos.

Het tekort aan deelmunt zou zich nogmaals van 1811 tot 1814 voordoen, tijdens de Napoléontische oorlogen, toen een golf van welvaart over de mijn- en nijverheidsdistricten kwam, met de onvermijdelijke behoefte aan pasmunt.

In het Dominion van Canada, waar eenzelfde tekort heerste door de snelle ontwikkeling van dit onmetelijk gebied, werd de rol van privaat uitgever van handelsmunten overgenomen door de aldaar gevestigde banken: The Bank of Montreal, The Quebec Bank en The Bank of Upper Canada. Het waren de zogenaamde « banktokens » met tweetalige teksten (Engels en Frans).

LEON WUYTS.

VERSLAG OVER DE ALGEMENE VERGADERING VAN 1956

De zesde Algemene Vergadering van ons Genootschap werd op 14 april 1956 te Gent gehouden. Deze stad werd daartoe verkozen om haar centrale ligging te midden van de aktiefste lokale afdelingen, die in het leven van onze vereniging een belangrijke rol spelen.

Volende leden waren aanwezig: MM. BERQUIN, BOEYKENS, BOGAERT, BOGAERTS, BOUSSAUW, CALLEWAERT, DEENE, de MARTELAERE, DENYS, DE POTTER, HAECK, HERSSENS, KOEKELBERGH, LEFEBURE, LIPPENS, MAREEN, MARTINY, MERTENS, ROUQUAERT, SEYNAEVE, Taelman, TIMMERMAN, TOLLENAERE, VANDERMER, VAN DURME, VAN HAECKE, VAN HOUTTE, VAN ROOSBROECK en VOSSAERT.

De Heer Martiny, Voorzitter van de Afdeling Gent, opende de vergadering met een korte toespraak waarin hij de dank van zijn afdeling betuigde om deze bijeenkomst te Gent te komen houden. Terecht bekleemtoonde hij het nut van dit gebeuren, waarbij aan de leden van verschillende afdelingen de gelegenheid geboden wordt elkaar beter te leren kennen.

In zijn antwoord bedankte de Heer Herssens, Voorzitter van het Genootschap, de Afdeling Gent om de inrichting van de vergadering. Na de Heren Gyselinck en Nuijttens te hebben verontschuldigd, verzocht hij om enkele ogenblikken stilte ter nagedachtenis van onze leden, de Heren Moreau, Paque en Van Trappen, die ons in het jaar 1955 ontvielen.

Door de Heren de Martlaere en Mertens, respectievelijk Algemeen-Sekretaris en Adjunkt-Algemeen-Sekretaris, werd verslag uitgebracht over de kastoestand en het ledental in 1955.

De balans voor het afgelopen jaar sluit als volgt :

KREDIT :	Publiciteit :	F	5.100,—		
	Bijdragen :	F	27.110,—		
	FDC-Dienst:	F	640,—		
	Krediet 1954:	F	61,70	Totaal :	F 32.911,70
DEBET :	Maandbladen	F	21.900,—		
	Propaganda	F	1.476,—		
	Verzending	F	2.184,40		
	Administratie	F	6.596,30		
	Publikaties	F	410,—	Totaal :	F 32.566,70
VOORDELIG SALDO					F 345,—

In 1954 werd er geen gedetailleerd verslag over het ledental gepubliceerd. Ten overstaan van 1953 werden er 30 leden gewonnen door de volgende schommelingen :

België	218	194 in 1953)	verschil +	24
Frankrijk	93	98 in 1953)	verschil —	5
Noord-Afrika	40	16 in 1953)	verschil +	24
Nederland	12	11 in 1953)	verschil +	1
Italië	6	9 in 1953)	verschil —	3
Duitsland	6	9 in 1953)	verschil —	3
Verschillende	14	22 in 1953)	verschil —	8
Totaal	389	359 in 1953)	verschil +	30

Onder instemming van al de aanwezigen drukte de Voorzitter de dank van het Genootschap uit aan de twee sekretarissen voor het geleverde werk.

Daarna ontwikkelden de Heren de Martelaere en Mertens het voorstel van één onzer buitenlandse leden om twee ruildiensten, respectievelijk voor papiergegeld en voor munten in te richten.

Rond dit voorstel ontspoon zich een langdurige gedachtenwisseling, waaraan door tal van aanwezigen deelgenomen werd. Na alle mogelijkheden, voor-en nadelen van het initiatief en van de tegenvoorstellen, grondig te hebben onderzocht, werden volgende konklusies getrokken :

1° Tegen het oprichten van een ruildienst voor papiergegeld bestaat niet het minste bezwaar.

2° Om het verhandelen van munten onder de leden te vergemakkelijken zullen twee mogelijkheden op de proef worden gesteld :

a) In de afdelingen die regelmatig vergaderen zullen de leden hun dubbels bijebrengen, deze op een lijst beschrijven met de gevraagde prijs. Dit alles wordt aan een andere afdeling bezorgd, waar de stukken te koop worden geboden onder voorlegging van de bijgevoegde lijst.

Indien hier voor éézelfde stuk meerdere liefhebbers zijn, wordt het verkocht aan de meestbiedende. Het verschil tussen de gevraagde prijs en de verkoopprijs gaat voor de helft naar de verkoper en voor de andere helft naar de afdeling waar het stuk verkocht werd. Om met deze dienst van wal te steken gaven zich op de Heren Herssens (Antwerpen), Van Roosbroeck (Brussel), Denys (Brugge) en Martiny (Gent). De hoop werd uitgedrukt dat nog andere afdelingen zich bij deze dienst zullen aansluiten.

b) Om aan onze leden, die het leven van een afdeling niet volgen kunnen, ook meer mogelijkheden te geven kunnen zij de lijsten van de munten die zij te koop bieden of hun mankollijsten aan de Algemene Sekretaris bezorgen. Deze lijsten dienen op kosten van de inzender op 450 exemplaren binnengeleverd op papier in 4° of in halve 4° en worden gratis met het eerstvolgend maandblad verzonden. De afdelingen kunnen op deze wijze ook de verzamelde lijsten van hun leden voorleggen.

Wat de betalingen betreft hoeven de leden dit onder elkaar te regelen en wijst het bestuur van het Genootschap alle verantwoordelijkheden af.

Nadat deze konklusies aanvaard waren, deelde de Heer Van Houtte één en ander mede over zijn onderzoek naar de openbare muntverzamelingen van heel de wereld. Gezien de beperkte tijd die hem toegemeten werd, handelde hij in zijn uiteenzetting alleen over de Belgische kollekties.

Na deze mededeling werd de vergadering door de voorzitter voor gesloten verklaard. Dit was echter maar een officieel gebaar want de meeste leden bleven nog gezellig napraten. Links en rechts kwamen er heel wat munten te voorschijn, waarbij menig stuk van eigenaar wisselde.

Een deel van het gezelschap nuttigde samen een uitstekend middagmaal. In de loop van de namiddag werd onder de kundige leiding van de Heer Deene een bezoek gebracht aan enkele bezienswaardigheden van de stad Gent. Het Belfort met beklimming van de toren, St. Baafs met het Lam Gods en het Byloke-museum kwamen achtereenvolgens aan de beurt.

In dit laatste museum kreeg natuurlijk de toonkast met de buitengewone vondst van middeleeuwse denieren, waarbij ons medelid, de Heer Lefebvre uit Zelzate zulk een grote rol speelde, extra onze aandacht. De vinder vertoefde in het gezelschap en zo kregen wij uit eerste hand tal van bijzonderheden over deze kapitale vondst.

In de Raadskelder van het Belfort werd er afscheid genomen. In een allerhartelijkste atmosfeer eindigde hier deze dag, die in het leven van ons Genootschap weerom een nieuwe mijlpaal vormen zal.

BIJDRAGEN VOOR 1956

BELGIE: *Beschermend lid*: Fr. 125,—; *Lid*: Fr. 75,— te storten op P.C.R. 55.43.31 van René de Martelaere, Gitschotellei 314, BORGERHOUT.

NEDERLAND: *Beschermend lid*: : f 11,—; *Lid*: f 6,50 te storten op Postgiro 29.73.61 van J. Schulman, Keizersgracht 448 te AMSTERDAM, met vermelding: Voor Europees Genootschap voor Munt- en Penningkunde.

ANDERE LANDEN: *Beschermend Lid*: B.F. 150,—; *Lid*: B.F. 85,— te storten per mandaat of check op naam van René de Martelaere, Gitschotellei 314, BORGERHOUT (België). In geen geval mag het mandaat of de check op naam van het Genootschap uitgeschreven worden.